



Le 28 Mars 1983

CIRCULAIRE N° 29/82-83

WEEK-END BERRICHON :

COMPTE-RENDU DES CHASSES DU 18 AU 22 Mars

Chers Amis

Vous vous souvenez que notre destinée solognote n'étant plus certaine, nous décidâmes d'annuler notre déplacement en Normandie pour être en mesure d'accepter toutes les invitations berrichonnes qui nous avaient été formulées.

Le rendez-vous de la première de ces chasses fut donc fixé le vendredi 18 mars à 10 h30 sur la place de Vouzeron. Y étaient présents, tous nos Amis du Vautrait, puisque c'est dans la voie du cochon que nous étions convenus de commencer.

Bien entendu, la consternation fut générale lorsque nous apprîmes qu'aucun d'entre-nous n'avait rembuché de sanglier. Me précipitant alors chez Etienne Levasseur, je constatai que quelques bêtes noires avaient fréquenté ses champs et nous déplaçâmes donc aussitôt le rendez-vous au Rond de la Monerie, dans l'espoir d'attaquer ces animaux.

Et voici la chasse :

Après trois heures dix d'un rapprocher des plus laborieux, nous entraînant de Grand Village aux ronciers des Ygonnières, nous lançons enfin une superbe laie de 150 qui, aussitôt perçe vers la futaie de Bon-Aigle. Faisant volte-face et passant par le rond de l'Agriculture, elle recule à la route d'Orçay et la saute à son extrémité, traversant ainsi les futaies du Briou avant de rentrer dans les Placins.

/...

Bien qu'elle nous ait pris une dizaine de minutes d'avance les soixante-dix chiens du Vautrait l'emmènent magnifiquement vers la route de Vierzon qui est traversée peu après. La chasse monte ainsi dans la futaie de Grandmont jusqu'au Chapeau de Gendarme où notre animal se fait relancer.

Passant le goudron de La Leuf du Hour, la meute rentre alors dans les plantations de Grandmont et vient tourner en bordure des plaines du Briou, puis elle recule vers la maison forestière de Grandmont où notre cochon se fait relancer pour la seconde fois en bordure de la route de Nançay.

Celle-ci traversée peu après, nous descendons à la route de Neuvy-sur-Barangeon en prenant la direction du Petit Chavannon. Barrée sur l'Allée Neuve, notre laie retourne alors au-delà de la route de Nançay vers les Marcellins puis vers les plaines du Briou dans lesquelles elle débuche, gagnant ainsi les prés de Fernand Marteau après avoir sauté la route de Vierzon.

La chasse va bon train et les chiens n'ont guère de retard derrière leur animal qui passe déjà la Poche Nourrie, puis les plantations de la Sange. Appuyant une tête de chasse, nous traversons bientôt les futaies du Tertre pour gagner la Jourdièrie. Sans tarder, la meute perce vers Fontenay et ayant traversé la Sange, descend en bordure du parc de la Monerie des Champs à Brédoury où nous entendons, peu après, résonner les abbois.

Notre cochon, après 3 h 26 de chasse, tient tête à la meute dans un trou d'eau sans qu'aucun chien n'ose l'approcher. Je le sers après dix minutes de ferme et nous acceptons l'aimable invitation qui nous est faite, de sonner le fouail, devant le château de Brédoury. J'ai alors le plaisir de faire les honneurs de ce beau cochon à Madame Giraudon, invitée de nos Amis Michon.

Enchantés par ce premier succès, nous regagnâmes alors sans tarder Bois Lorient pour y organiser le laisser-courre du lendemain dont nous décidâmes qu'il aurait lieu à Choeurs et Bommiers. Rendez-vous fut donc pris pour nous retrouver à 10 h 30 au carrefour des Sept-Lignes.

/...

Chasse du samedi : daguet forcé en 6 heures de chasse

Un certain nombre d'équipages ne sortant pas pour des raisons diplomatiques, ce jour, nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous, un éminent membre du Rallye Combreux, Xavier Vavasseur. Ce dernier nous propose une brisée qu'il estime incertaine en bordure de la Thonaise.

Après y avoir goûté avec quelques rapprocheurs, je décide de me rabattre sur des animaux que je pense avoir rembuchés, en bordure de la plaine des Preugnes et traversant toute la forêt dans l'espoir d'y faire une heureuse rencontre avec un daguet, (puisque nous ne voulons à aucun prix chasser un mullet aujourd'hui) nous nous retrouvons une heure plus tard, à ma brisée. Avant même que nous ayons le temps de la donner aux chiens, les animaux nous ayant sans doute entendus, sont aperçus vidant l'enceinte

Prenant toute la meute, nous découplons alors une dizaine de minutes plus tard et la chasse perce aussitôt au-delà de la Ligne Tortue en direction de la route de Pruniers. Cette dernière est traversée à proximité du carrefour des Sept-Lignes où notre daguet, toujours accompagné de deux biches, est aperçu avec cinq minutes d'avance. La chasse passe alors la route de Saint-Jean des Chaumes puis, faisant un à droite, la route forestière de Bommiers, celle des Pinards et enfin notre daguet, seul, recule vers le Rateau et les enceintes de la Thonaise dérangeant au passage un cerf mullet.

Il repasse alors la route de Pruniers et a très peu d'avance sur les chiens mais ceux-ci gênés en descendant vers le Gué de Brèchemoret, prennent le contre. Tandis que nous les rameutons au droit, les chiens de tête percent déjà au-delà de la rivière puis de la route de Saint-Jean des Chaumes en direction de l'étang des Biches.

Le soleil est maintenant éclatant et la qualité de la voie s'en ressent considérablement. Aussi, lorsqu'ayant passé la route des Bindets nous arrivons en bordure de l'étang, notre animal a-t-il conquis sur nous, une vingtaine de minutes d'avance. Rameutant à la sortie de l'eau, nous avons alors l'heureuse surprise de le relancer en bordure de la tranchée de Morfaix et c'est donc au nez des chiens qu'il repasse la route des Bindets, reculant vers la Thonaise.

Lorsque nous arrivons à la route de Saint-Jean des Chaumes il a repris quelques minutes d'avance. Je profite de ce passage pour donner le relais et les 68 chiens découplés aujourd'hui, descendent gaiement vers le gué de Brèchemoret où l'animal a été aperçu auparavant.

Passant la route de Pruniers puis celle du Terrier Rouge, la chasse s'enfonce maintenant dans les enceintes de la Thonaise et du Rateau.

Rusant dans la rivière, notre daguet met la meute en défaut et une grande partie des chiens recule par le contre. Cette circonstance ne nous alarme guère car notre animal repassant le Terrier Rouge et la route de Pruniers, retourne au Gué de Brèchemoret où toute la meute se retrouve à nouveau.... pour reprendre le contre dans un bel ensemble.

L'arrêtant et la calmant nous démêlons alors un long défaut car l'animal a rusé dans la rivière, sur plus d'un kilomètre jusqu'à la route de Saint-Jean des Chaumes. Enfin la chasse repart et se dirige vers l'étang des Biches où nous attend un nouveau et long défaut.

Après avoir fait, méticuleusement nos devants, battus les joncs, refait une seconde fois nos grands devants, nous en arrivons à la conclusion que notre animal doit rester rasé quelque part. En effet, après 1 h 10 de recherche, je le relance près d'un ponton sur lequel une vingtaine de chiens avaient pris position sans le remarquer.

Sur ses fins, notre animal se fait battre en bordure du fossé de Choeurs et Bommiers puis revient à l'étang où je le sers après un hallali très mouvementé au cours duquel Débuché et le cerf occupent le bateau, tandis que je nage derrière.

Nous sonnons alors la curée au carrefour des Bindets et j'ai le plaisir de faire les honneurs de ce difficile laisser-courre à Charles-Edouard qui suivait aujourd'hui sa première chasse, à cheval, tenu "en laisse" par Christophe Doliveux.

Deuxième sortie, deuxième succès, mais nous constatâmes hélas le soir qu'ils nous manquaient deux chiens. Décision fut donc prise de revenir sur ce territoire dès le lendemain pour tenter de les retrouver.

Rendus sur place le Dimanche matin et les chiens repris nous apprîmes alors que l'équipage Boischaut-Bas-Berry à Monsieur Bernard de Fougères chassait dans les parages, en bordure de la forêt de Bellevue, ce qui nous permit d'arriver juste à point, pour assister à un magnifique relancer.

Le chevreuil, qui était couru ce jour, fut pris après 3 h 20 d'un difficile laisser-courre dans le change et je fus très honoré de recevoir les honneurs de ce vaillant animal.

Le lendemain, Lundi 21 mars, nous étions à nouveau convenus de sortir le vautrait.

Chasse du lundi :

Nouveau rendez-vous donc sur la place de Vouzeron à 10 h 30 mais nouvelle déception, lorsque nous apprenons que les cochons sont rares.

Pourtant, l'un d'entre-nous fait exception à l'inquiétude générale : c'est notre Ami Henri Michon qui pense avoir connaissance de plusieurs cochons dans les Placins. Nous nous précipitons donc à sa brisée et après 1 h 10 de recherche rendue très délicate par les nombreuses allées et venues de ces animaux, le vaillant Urbino met sur pied un cochon de 100, derrière lequel nous découplons aussitôt.

La chasse tourne d'abord un peu dans les Placins puis, traversant la futaie de La Leuf, débuche par Grand Village. Nous suivons avec difficulté les chiens qui viennent buter à Brédoury puis qui reculent dans Fontenay en contournant la Monerie des Champs. Le vent rendant l'écoute très mauvaise, nous éprouvons le plus grand mal à les rallier et lorsqu'enfin nous les rejoignons, ils reculent en forêt, à travers la futaie de la Monerie.

Un instant, nous croyons notre animal pris car il est réellement "au nez de la meute". Deux biches sèment un peu d'émoi en se mêlant aux chiens mais la chasse, dans un bel ensemble, regagne les Placins dans lesquels notre sanglier reprend aussitôt une confortable avance. Il sait la mettre à profit pour trouver le change dans son enceinte d'attaque et nous constatons alors que tous les animaux d'Henri étaient bien présents puisqu'un petit cochon de change perce avec quelques chiens vers la route de Vierzon, tandis qu'un superbe animal de 180 recule vers la Monerie.

Ralliant toute la meute derrière le cochon de chasse qui passe la route d'Orçay, nous gagnons alors les Ygonnières. Tandis que l'animal se fait battre en bordure de la tranchée de Bon-Aigle, nous rencontrons Monsieur Philippe Mitterand, frère du Président, qui chasse aujourd'hui un lièvre avec l'équipage Cours-Toujours.

/...

Mais revenons à notre cochon, nous reculons derrière la chasse qui recule bientôt aux Placins. Au passage de la route d'Orçay, nous avons pu constater qu'il est très malmené mais il n'a pas dit son dernier mot et après s'être fait battre au nez de la meute dans les enceintes les plus fourrées, il reprend un peu d'avance. Il saute la route de La Leuf remontant dans la futaie et peu après, il rejoint Grand Village et débuche dans les plaines d'Etienne Levasseur. Il est alors rejoint et coiffé par les chiens en bordure des champs, après 5 h 45 de chasse.

Nous décidons de sonner le fouail au rond de Rouen et bien entendu, j'ai le grand plaisir de faire les honneurs de ce vaillant sanglier à notre Ami Henri qui a sauvé la journée par son excellente brisée.

Troisième journée, troisième succès que nous arrosâmes, vous vous en doutez, le soir venu dans un bel ensemble, en souhaitant une chasse fructueuse pour le lendemain, journée au cours de laquelle nous avons décidé de faire le bois, tant en forêt qu'à la Gatinerie.

Chasse du mardi :

Le rendez-vous est donc fixé à 10 h 30, au rond de La Monerie, mais j'apprends au dernier moment que l'on m'attend à la Gatinerie pour y vérifier une brisée.

En effet, les deux Caucher et les deux Hubert pensent avoir brisé deux cerfs dans les sapinières du Petit Chevry mais, devant les échecs de nos dernières tentatives, puisque nous avons déjà fait trois fois buisson creux en ces lieux, ils n'osent plus se prononcer.

Leur jugement étant confirmé, nous battons donc le rappel sur la Gatinerie et nous sommes tous rendus lorsque la foudre tombe sur Pont-Egaré. En effet, Brigitte nous offre une fantastique colère parce qu'elle trouve que nous sommes trop nombreux à cheval pour pouvoir chasser en Sologne.

Laissant passer la tourmente, nous nous dirigeons vers la brisée avec toute la meute et peu après, nous entendons Jean-Pierre Caucher se récrier au milieu des chiens, derrière deux cerfs, dont l'un est bien vite jugé mulot, tandis que l'autre n'a plus qu'un bois. En quelques instants, la meute trie le mulot qui perce sans tarder vers Chaudenéant.

/...

Filant sous le vent d'Ouest, notre cerf, au passage, traverse deux petits étangs et rejoint bientôt les Bergeries dont il traverse également l'étang.

Remontant vers Bois-Lurette, il perce sur Bourdaloue et nous l'apercevons avec une dizaine de minutes d'avance débouchant au milieu des faisans.

Après ce début de chasse sous le vent, nous prenons enfin la direction de la forêt. Nous repassons ainsi à la Gâtinerie, dans l'enceinte d'attaque puis, franchissant la Mort aux Loups et le chemin de Chaudenéant, nous traversons l'étang de Sissin et peu après, la Rère.

Très rapidement, la meute passe au-dessus de Voisine ce qui n'est pas habituel, puis vient sauter la route de Nançay-Theillay sous Beausoleil à nos Amis Dodanthun.

Sans perdre un instant, nous arrivons juste à temps au Gué Robin pour arrêter quatre chiens de tête, puis ayant rameuté près de l'étang de Loince que notre animal a traversé, nous remettons à la voie après avoir donné le relais.

La chasse repart donc de plus belle jusqu'à l'étang de Fontenay dans lequel notre mulet a battu l'eau.

Reprenant la voie à la sortie, les chiens passent la Jourdinerie, le Gué Bombard, le Chêne au Loup où ils rentrent en forêt, puis la tranchée Duguesclin, celle de Longueboile et la route de Vierzon.

Nous trouvant maintenant en bordure de la tranchée de Grandmont, nous voyons bondir sept ou huit animaux derrière lesquels, seul Rochefort s'emballe tandis que vingt-cinq chiens mettent bas et que les vingt autres percent en avant, au-delà de la route de Vouzeron.

Leur ralliant dans la Verderie, nous rameutons et nous les appuyons au-delà des Tierceaux. Nous apprenons alors que Tony et Claude ont malheureusement relancé notre cerf, une dizaine de minutes plus tôt avec leurs chevaux. Comble de malheur, un chien m'a échappé et couvre la voie au-delà de la route de Vouzeron puis de celle de Vierzon jusqu'à la tranchée Duguesclin où il est enfin arrêté.

A nouveau rameutés, les chiens repartent donc vers le Chêne au Loup où ils passent peu après, pour gagner directement la Sange que notre animal a descendu et Fontenay où Hubert l'aperçoit sortant de l'eau par la digue.

Notre cerf est sur ses fins. Il est vu au Gué Robin puis quand il bat l'eau dans l'étang de Loince avec moins de cinq minutes d'avance sur nous et enfin, après avoir traversé la route de Nançay à Theillay, il tient tête à la meute après 4 h 26 d'un très beau laisser-courre.

Hubert le sert, et il se fait porter bas par Jean et la meute, dans l'étang de Sange, en un douzième et dernier bat-l'eau.

Enchantés de ce quatrième succès qui nous permet d'accomplir "le grand schlem", nous décidons de sonner notre dernière curée de ce week-end berrichon à la Gâtinerie.

J'ai le grand plaisir de faire les honneurs de cette superbe chasse à Brigitte, dont la colère est tombée, et qui m'est présentée "manu militari" par Georges Gaucher et Guy Larpent.

Voilà, mes Amis, le récit des chasses de ce week-end Berrichon et sur ce, il ne nous reste plus, en bons Bourguignons-Solognots, qu'à lever nos verres à la santé de nos succès passés et à venir.

Gérard